



L'ACTUALITÉ

Grâce à son arc électrique, ce pistolet high-tech permet de neutraliser sans tuer.

RÉVOLUTIONNAIRE CHOC ET VIDÉO : LE PISTOLET DU 3^E TYPE

La police et la gendarmerie vont recevoir le nouveau pistolet Taser à impulsions électriques. Il est maintenant équipé d'une caméra. Fulgurant et incontestable.

PAR DOMINIQUE RIZET

C'EST UNE RÉVOLUTION technologique... et tactique. 3 000 à 6 000 policiers et gendarmes affectés dans les unités d'intervention recevront bientôt le tout nouveau pistolet à impulsions électriques Taser équipé d'une caméra vidéo. Les interventions pourront désormais être filmées par un objectif placé à la base avant de la crosse. L'enregistrement du son et de l'image est déclenché par l'utilisateur dès l'enlèvement du cran de sûreté alors que l'inscription des données du tir (heure, durée de l'impulsion électrique, température) s'effectue au moment de la pression sur la détente.

L'attaque, le week-end dernier, en Seine-Saint-Denis d'une fillette de 17 mois tuée par un staffordshire américain, au moment où elle rentrait dans un appartement, et l'agression d'une personne âgée de 80 ans par un chien de même espèce à Bordeaux ont ému la France entière et ont immédiatement provoqué la réaction du ministre de l'Intérieur. Nicolas Sarkozy

a décidé que les brigades canines de la police bénéficieraient également d'une dotation de ces nouveaux pistolets Taser afin de neutraliser, sans risque, ce type d'animaux dangereux.



Le nouveau Taser est équipé d'une caméra vidéo placée à la base avant de la crosse. Elle enregistre toutes les informations relatives au tir : heure, durée de l'impulsion électrique, température.

Né aux Etats-Unis et baptisé X26 dans sa version française, le pistolet à impulsions électriques dans sa version classique (sans caméra) équipe actuellement des membres du Raid (Recherche assistance intervention dissuasion) et de la Brigade anticriminalité (BAC), des militaires du Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN) et certaines troupes d'élite de l'armée française, 200 fonctionnaires au total.

FORMATION « À L'AMÉRICAIN »

« La décision d'équiper le Taser d'une caméra est une idée de Nicolas Sarkozy qui remonte au mois de juillet 2005, explique le directeur général de Taser France, Antoine Di Zazzo. Au départ, tout le monde était un peu dubitatif sur l'idée, et nous n'imaginions pas le succès international que son idée allait rencontrer : les policiers américains s'arrachent aujourd'hui les caméras, mais Taser International a bloqué exclusivement les premiers 3 000 exemplaires pour la France. »

Arme de poing non létale, le X26 délivre une onde électronique de 0,002 ampère qui commande une contraction musculaire immédiate « sans aucun dommage physique ou mental, observe Antoine Di Zazzo, car son efficacité ne dépend pas du degré d'impact ou de pénétration dans le corps mais de la masse musculaire de la personne touchée ».

L'arme est utilisable en mode contact direct avec l'adversaire ou bien à une distance pouvant aller jusqu'à dix mètres par le tir de deux sondes métalliques venant s'accrocher dans le tissu de n'importe quel vêtement, y compris gilets pare-balles ou blousons superposés. Reliées à des fils, les sondes répercutent l'impulsion électrique délivrée par la pression sur la détente du Taser.

Commercialisé à 1 050 euros l'unité – incluant une formation des utilisateurs imposée par le distributeur –, le X26 est trois fois plus cher que l'actuel revolver 9 mm en dotation dans la police nationale. Il n'a d'ailleurs pas pour vocation de remplacer l'arme de service des forces de l'ordre. S'il présente des avantages incontestables lors des interpellations – le président de Taser France affirme que trente-huit vies ont été sauvées en France lors d'interventions menées avec le X26 –, certains reprochent à la firme Taser d'imposer une formation « à l'américaine » aux policiers et gendarmes français. Les mêmes redoutent que le X26 puisse être utilisé, en mode contact et sans la caméra, par des fonctionnaires peu regardants sur la déontologie pour faire parler des suspects récalcitrants. ■